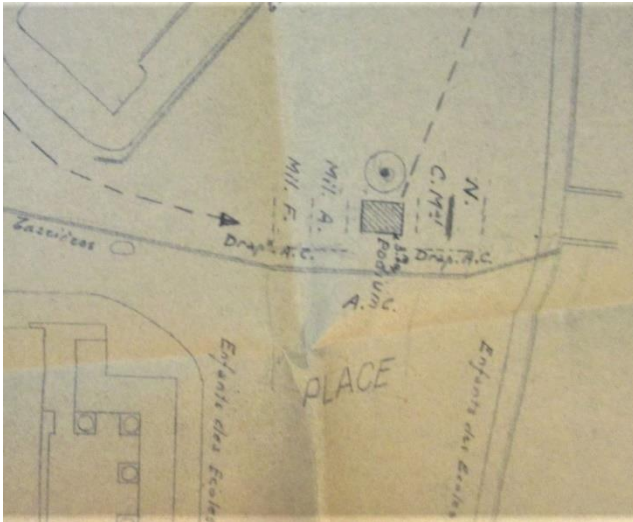


Une page d'archive...

page n° 7 du 17 juin 2020



16 juin 1965 : le Général de Gaulle en visite à Saint-Germain-en-Laye



Plan du podium où se trouvent le président de la République et le maire M.Jean Chastang



Bain de foule : on remarque la présence de Jean Chastang, de Christian Fouchet et de l'amiral Flohic à droite.

A neuf heures du matin, ce mercredi 16 juin 1965, les cloches de l'église sonnent lorsque le président de la République, le Général de Gaulle entre officiellement dans la commune de Saint-Germain-en-Laye.

Le maire Jean Chastang, à la tête d'une coalition SFIO-MRP-indépendants qui a battu la liste UNR aux dernières élections, reçoit à l'Hôtel de Ville le président de la Vème République : courts discours, don de la Ville d'un fusain de Maurice Denis représentant Jeanne d'Arc blessée, enfin présentation, au pas de course, de 58 personnalités saint-germanoises, dont le troisième maire-adjoint, qui a organisé la visite, le journaliste Michel Péricard.

Puis le maire et le Général de Gaulle, côte à côte, se dirigent vers la place du Château et le podium, par la rue de la Surintendance et la rue de la Paroisse. La journée s'annonce pluvieuse mais entre 9h15 et 10h, il ne pleut pas.

L'estrade se situe de biais entre l'entrée du Château et la rue de la Paroisse. La voiture présidentielle attend le président sur l'esplanade.

L'assistance sur la place est différemment appréciée. *L'Humanité* la juge clairsemée. *France-Soir* parle d'une foule enthousiaste et bruyante, dans une atmosphère de kermesse. *Le Courrier républicain* décrit des rues assez désertes, mais une place du Château largement remplie par la foule. Ce journal du centre-gauche, dirigé par Georges Gallienne, président de la Prévention Routière et de la société du tunnel du Mont-Blanc, égratigne l'enthousiasme gaulliste : « Quelques fanatiques hurlent leur attachement au Général de Gaulle, derrière les barricades. Dans l'ensemble, l'accueil a été cependant assez réservé, tout en étant cordial. »

L'Elysée, peu américainophile, au départ, n'a pas convié les militaires américains. Le maire, dans une ville où siège depuis 1951 l'état-major de SHAPE, ne peut les ignorer. Ils sont finalement officiellement invités.

En réponse au discours du maire qui aborde les deux sujets de préoccupation de la Ville, la ZUP du plateau du Bel Air et l'autorisation de construction de la piscine « olympique intercommunale », le général de Gaulle dresse en un quart d'heure, un panorama total de la vie moderne, au plan intérieur comme au plan mondial. Une vraie leçon de gaullisme, à trois échelles.

D'abord et brièvement, Saint-Germain-en-Laye qui trouve dans les premières paroles de De Gaulle une nouvelle citation pour son histoire, signalée quelques jours plus tard par le président des Amis du Vieux Saint-Germain, Marcel Vicaire : « *ville magnifique qui tient au plus profond de son histoire* ».

Ensuite, le général de Gaulle répond aux difficultés que rencontre la Ville de Saint-Germain, en dressant le portrait d'une modernité urbaine, économique et sociale, à affronter à travers ces changements qui en 1965 touchent l'industrie, l'agriculture, l'armée, les services du secteur tertiaire, le logement, l'enseignement, les communications, les loisirs, pour aller vers le progrès et l'avenir de prospérité de bonheur et de fraternité.

Le discours de Saint-Germain-en-Laye va également à l'essentiel de la pensée gaullienne : la dimension du domaine réservé, présidentiel, des « affaires étrangères » ou de politique internationale. La France moderne retrouve sa « grandeur », depuis son retour aux affaires en 1958, à travers l'arme nucléaire. Le discours propose une véritable vision du monde, à travers la grande France dont le rôle dans le monde a une devise : la liberté, l'équilibre et la paix. D'où la confrontation actuelle aux deux hégémonies d'échelle mondiale, la Russie soviétique et les Etats-Unis, qui tendent à s'accroître, « *c'est humain, c'est l'éternelle histoire* » : « *L'un, vous savez lequel le fait en imposant à ses voisins dont il a fait ses satellites un régime totalitaire et qui dépend directement du sien. L'autre le fait par d'autres moyens, assurément moins fâcheux et moins douloureux qui consistent à offrir sa protection aux autres...* ».

Le général de Gaulle évoque aussi l'Europe à la française, c'est-à-dire l'Europe tout entière d'un bout à l'autre, de l'Atlantique à l'Oural - expression non dite à Saint-Germain, mais souvent répétée dès les années 1950, et employée dans son discours de Pontoise -, indépendante des deux hégémonies. Puis de Gaulle analyse les nouveaux géants, la Chine, l'Inde, le Japon, en des termes quasi-élogieux. Enfin, il n'oublie pas les nouveaux Etats indépendants, sortis des empires coloniaux.

A la fin du discours, comme à son habitude, le général de Gaulle, accompagné de ses trois ministres Roger Frey, Louis Joxe et Christian Fouchet - né à Saint-Germain-en-Laye et très attaché à cette ville -, ses gardes du corps à ses côtés, prend un bain de foule, où là l'enthousiasme saint-germanoïse est manifeste, devant le château jusqu'à la grille du Parc.

Sans retard, le président de la République remonte dans sa voiture, garée sur le Parterre, quitte Saint-Germain, en débouchant sur la place Edouard Detaille, la rue d'Alsace, la place Vauban, pour continuer son périple ce 16 juin 1965 dans le département, la Seine-et-Oise, mais également nouveau département, les Yvelines.

François Boulet

Références :

Archives municipales, dossier K, 206W15.

Archives départementales des Yvelines, 1055W8.

Archives nationales, 5AG1 229-230.

François Boulet, *Leçon d'histoire de France. Saint-Germain-en-Laye des antiquités nationales à une ville internationale*, Les Presses Franciliennes, 2006, p. 426-440; « Le voyage du Général de Gaulle dans les Yvelines le mercredi 16 juin 1965 : De Marly à Versailles, sur les traces des rois de France », *Paris et Ile-de-France*, tome 70, 2019.

« De Gaulle et les Yvelines », *Histoire des Yvelines*, n°6, 2016.

« Christian Fouchet, un Saint-Germanois en politique », *Bulletin des Amis du Vieux Saint-Germain*, n°54, 2017.